

# LES EXPOSITIONS

La municipalité de Montpellier, fort heureusement inspirée, semble décidée à offrir aux artistes de passage l'hospitalité à laquelle ils ont droit.

C'est ainsi que la salle du Musée du Travail, au Théâtre Municipal, abrite actuellement une fort intéressante exposition de peintures et dessins de Georges Artemoff, que les événements n'ont pas permis à l'artiste de présenter à Paris.

Cet ensemble, très varié et extrêmement personnel, avait attiré dès le vernissage, qui a eu lieu lundi dernier, force visiteurs. Il mérite de retenir l'attention de tous les amateurs d'art contemporain. —

E. B.

*Paris Mérid. 28 nov. 1940*  
*Etat-civil*

# Peintures modernes au Musée de Nevers

En juin 1935, un de nos compatriotes, M. Victor Bossuat, originaire de La Charité-sur-Loire, amateur éclairé de peinture moderne, eut la généreuse pensée — d'accord en cela avec sa femme, Mme Marguerite Bossuat, — d'offrir au Musée Municipal de Nevers, un fonds très important, composé d'œuvres de peintres modernes.

Il s'agissait de placer cet ensemble dans un cadre digne de lui.

M. le Maire de Nevers et le Conseil Municipal, saisis de la question, comprirent l'intérêt que présentait pour notre Musée et notre Ville, ce don particulièrement estimable.

C'est ainsi que, conformément aux indications du compréhensif conservateur du



E. GOERG. — *Sancho-Pança*

Musée, M. Antonin Durand, et de sa dévouée secrétaire, Mme Louis Mohler, qui, depuis de nombreuses années a consacré à notre Musée sa grande activité et sa vive intelligence, un aménagement d'une « Salle Victor et Marguerite Bossuat » fut entrepris.

Les services d'architecture de notre ville ont fait réparer, au premier étage d'une aile du Musée, les pièces nécessaires, lesquelles, organisées selon le goût actuel, abritent maintenant la collection Bossuat, renforcée, grâce à un regroupement judicieux, par quelques œuvres modernes appartenant déjà à nos collections municipales.

Le palier nous accueille avec une toile de Montmerot : *Un village, Morvan*.

Puis nous pénétrons dans une petite salle, servant d'antichambre à la grande, où se trouvent réunies diverses œuvres, à la conception à la fois ardente et contenue, qui ne peuvent laisser indifférent aucun ami de la peinture :

Une grande toile de Rétif, de Sancoins :

*La Grève du Cabellon*, de Dauchez, acquise par la Municipalité au dernier Train-Exposition ;

Des œuvres de Diligent, Gautron du Coudray ;

*Un Paysage*, de Maurice Locquin, mort pour la France en 1915, et une magnifique *Etude de Nu* du même artiste, etc.

✕ Dans la grande salle, appelée Salle Bossuat, signalons à l'attention des amateurs de peinture moderne :

Deux « Goërg » : *Sancho Pança* (1), *La Belle Femme*.

Que les visiteurs ne voient dans ces toiles aucune tendance outrancière, pas plus que dans les deux « Péronne » : *Le Javeleur*, *Le Contrebassiste* (2), mais qu'ils saisissent le désir évocateur de ces œuvres. Il faut les voir et les revoir ; on arrive à en goûter la pensée profonde, parfois caustique, toujours vraie.

De Péronne également, deux dessins : *Le manège de vaches*, *La Marinière*, à voir, à comprendre, à méditer.

Ensuite, de Suzanne Valadon : *Le Grand Arbre*, une émotion.

De son fils, le célèbre Utrillo : *Le Cabaret du Lapin Agile*, coin de Montmartre rendu avec toute la fraîcheur et la grâce légère, caractéristiques de cet artiste qui doit créer en lui, pour lui seul plus encore que sur la toile, de bien belles choses.

La facture cubiste évoluée est représentée par deux captivantes toiles du peintre Hodé : *Le Port de Honfleur* ; *Le Boxeur Bretonnel*.

Boyer est, paraît-il, un peintre du dimanche, émule heureux du célèbre douanier Rousseau : *Le château de Montluçon*, *Le Moulin hollandais*, se défendent.

Du peintre Vlaminck, fougueux, brutal, forçant l'émotion et fouaillant la paresse à comprendre : *Paysage : Une ferme dans la Beauce* ; nature morte : *La Table de l'Artiste*, plus deux saisissants dessins : *Bords de rivière* ; *L'Eglise*.

De Kisling, simple et roué, théoricien qui doit cacher, on ne sait où, une pointe d'émotion : *Marine* ; *Nature morte à la cruche*.

De notre compatriote André Deslignères : cinq œuvres fermes, émouvantes par leur régionalisme.

Du peintre Besnard : deux amusants dessins aquarellés.

De Lhote qui, après avoir été un des bons ouvriers du cubisme, est devenu un très attachant néo-classique : *Paysage en gris*, *Nu*, ainsi qu'un très beau pastel : *Nu*.

De Dufy : une aquarelle habile et vivante : *Chevaux se rendant au départ*.

De Poncelet, cette page d'humanité, ce document de misère courageuse : *Femme à la faucille*.

Arrêtons-nous également devant un dessin de Modigliani, l'homme (dieu ou diable?), des attitudes tentatrices, un des maîtres de l'éternelle chanson charnelle, le grand artiste dont les œuvres sont jalousement recherchées par M. Mussolini (nous parlons uniquement, ici, de l'amateur d'art avisé).

Citons encore, dans la même salle, des œuvres de :

Seurat, un solide dessin ;  
Capon, très dessiné, très peint ;  
Hermine David, énigmatique, qui sait créer de la poésie avec des moyens sévères ;  
Neillot, spontané, volontaire et doux ;  
Valentine Prax, chez qui la fougue laisse heureusement subsister la féminité ;  
Paul Signac, un des guides de la peinture contemporaine, chatoyant ;  
Max Luce, impressionniste évolué, d'une poésie intime ;



L. PÉRONNE. — *Le Contrebassiste*

Planson, solide et vrai, qui se taille actuellement une belle place au Salon d'Automne ;  
Lebasque, en flirt avec le pointillisme ;  
Picabia, cérébral, frais et charmant ;

Adrienne Jouclard, amazone de la peinture, avec des chevaux, qu'ils soient de luxe ou de travail, qui vivent, qui tirent ou qui s'élancent ;

Rioux, lumineux, qui cerce largement de belles couleurs claires ;

Deraïn, lui aussi, un nouveau classique, avec une composition judicieusement équilibrée ;

Gromaïre, à la vision aigüe, et qui traite, avec une rare habileté, des sujets tirés de la vie quotidienne d'une humanité qui n'est point précisément dorée sur tranche.

Trente-quatre de ces œuvres proviennent de la collection Bossuat, et c'est à l'initiative

de nos généreux compatriotes qu'est due l'offre faite par M. Fénéon, le très apprécié critique d'art moderne, du ravissant tableau de fleurs : *Chrysanthèmes*, de Luce.

Amateurs d'Art et simples curieux, allez donc visiter nos collections de faïences anciennes et de peintures modernes, vous pouvez être assurés d'y éprouver d'agréables sensations en participant à la pensée créatrice des Maîtres.

G. THURIOT-FRANCHI.

(1 et 2) Les clichés qui illustrent cet article ont été complaisamment prêtés par notre confrère parisien « *Beaux-Arts* ».